Fred dans la classe TFPI

(Techniques Freinet et Pédagogie Institutionnelle)

histoire d'un élève et d'une classe sur une année scolaire

Marguerite BIALAS, Molsheim, Bas-Rhin

2ème partie

Introduction: Fred omniprésent

Le chaos de septembre

Mise en route de la classe coopérative

Exposé sur le karaté

Faire de l'EPS avec cette classe, c'est du sport!...

Choix de texte

Ceintures de comportement

Premier entretien avec la mère de Fred

La crise

Où en sommes-nous fin octobre ?

Dernière heure avant mon départ en stage

Fleprise de la classe coopérative

Apprendre à travailler en équipe

Prendre son cursus scolaire en main

Deuxième entretien avec la mère de Fred

Jimmy, enfant du voyage

Accepter des limites

«Il les unit par les liens de la concorde et de la paix»

La classe aide Stevy à grandir

Fred aide Arthur à grandir

Petits moments de bonheur

Un héros applaudi

Rencontrer l'autre

Commentaires

Fred

La classe TFPI (techniques Freinet et pédagogie institutionnelle).

Deuxième partie

Ce témoignage est publié réparti sur trois parutions CPE :

livraison 398-399, en juin-juillet 2007

livraison 401, en septembre 2007

livraison 402, en octobre 2007

Où en sommes-nous fin octobre?

Onze textes ont été choisis, mis au point et ont servi au travail collectif de français à partir de phrases-clés. Le travail individualisé a démarré avec les fichiers PEMF. La monnaie intérieure (l'unité est le Mutz) ainsi que le marché, commencent à fonctionner. Des problèmes de mathématique sont inventés, les recherches collectives sont mises en commun et suivies d'entraînements individuels selon le niveau de chacun en mathématique. Les correspondants existent par les lettres individuelles et collectives échangées, par le projet de voyage échange avec eux. Exposés, quoi de neufs ?, conseils..., la plupart des institutions de la classe coopérative sont lancées, mes notes le prouvent.

Mais je suis peu consciente de tout cela. Je souffre toujours du bruit, de l'agitation, du manque de travail, de la difficulté de faire faire des corrections efficaces, de l'écart entre le niveau réel des enfants de cette classe et le niveau idéal pour aller au collège. Mais aussi de l'écart entre le niveau de cette classe et celui de mes anciens élèves de classe unique. Comment rattraper tant de retard en une seule année scolaire ?

Je connais un peu mieux mes 27 élèves, et je ne confonds plus Y ves et Cyril qui font la paire pour les bêtises, ou Clélia et Coralie qui ont le même rire aigu. Quant à ces élèves difficiles dont on en a toujours

deux ou trois dans les classes, il me semble que j'en ai, moi, une bonne douzaine, plus quelques-uns qui ont l'air terriblement immatures. Mes deux bras ne suffisent pas à tenir les plus difficiles dans les déplacements au stade ou simplement aux toilettes, et les ceintures de comportement ne sont pas encore assez rodées pour m'apporter une aide efficace. Tous les matins, je me réveille encore fatiguée et j'appréhende la journée qui commence.

Le vendredi 23 octobre, veille des vacances de la Toussaint, arrive sans que je m'en aperçoive. C'est une journée qui aurait dû être banale. Quoi de neuf dans le monde. Dictée de quelques phrases-clés et d'un texte d'auteur pour les plus grandes ceintures. Temps de travail individualisé, pendant lequel je contrôle et je paie en monnaie intérieure. Temps de travail à partir de problèmes inventés en début de semaine. Un marché qui se passe dans le calme. Corrigé de la dictée et collage des lettres individuelles aux correspondants. Informations sur le voyage échange en projet. Entraînement à la course d'endurance.

Puis géographie : nous allons étudier les fleuves français. Il s'agit de faire émerger les représentations mentales des enfants sur ce sujet pour un travail prévu après les vacances. Nous parlons des affluents,

de l'estuaire, des villes...

Laurent : «La Saône! Tiens, je connais : mon grand-père habite à côté.»

William: «La Durance? Mais c'est là qu'Erwan a fait du rafting.»

Fred: «C'est peut-être bête, mais moi, je connais "Côte du Rhône"»!

Mais il ne sait ce que cela veut dire, les autres enfants non plus. Puis nous parlons de l'Ill, de la Bruche, les rivières de chez nous. Sur une carte d'Alsace, Fred découvre Strasbourg et Mutzig, la petite ville où il habite. Il lance alors avec un large sourire : «C'est Mutzig ça? Mais alors, on est célèbre, hein!»

Les questions des enfants m'amusent : «qu'est-ce qu'il y avait avant, quand il n'y avait pas de

fleuves?», «ça devait être dur à creuser, tous ces fleuves!»

Les enfants sont intéressés et participent bien. Leurs remarques parfois naïves me montrent surtout qu'ils osent parler, réfléchir à voix haute sans craindre de se tromper : ils sont en route vers l'acquisition des savoirs. Peut-être se sentent-ils en sécurité dans cette classe coopérative qu'ils découvrent et qu'ils s'approprient petit à petit ? Quelques jours auparavant, pendant la montée du matin, j'avais surpris le commentaire de Coralie à Clélia : «Je ne sais pas pourquoi, mais cette année, j'adore l'école!»

Peut-être est-ce alors particulièrement angoissant pour eux de devoir abandonner cette nouvelle classe où ils se sentent bien? Car en cette dernière après-midi avant les vacances de Toussaint, nous devons, tout à coup, nous préparer à accueillir ma remplaçante. En effet, nouvelle directrice de plusieurs classes, je dois maintenant suivre le stage de formation prévu par l'Académie. Après les vacances, je serai donc absente pendant trois semaines! La mise en route de la classe a été si dure et si passionnante que je ne prends vraiment conscience de la quitter qu'au dernier moment, lorsque ma remplaçante m'appelle au téléphone pour me demander de lui laisser des indications pour qu'elle sache «où nous en sommes du programme». C'est une demande parfaitement légitime. Mais après toute cette peine pour mettre en route une classe difficile, me voilà obligée de reprendre en main les manuels scolaires pour situer notre travail par rapport à une programmation officielle qui n'a guère de sens dans cette classe si faible et qui me fait ressentir comme une humiliation personnelle le retard scolaire de tous. Découragée, je préviens aussi les enfants que plusieurs activités ne fonctionneront plus pendant mon absence : plus de monnaie, plus de Quoi de neuf? ni de conseil, plus de choix de texte, etc.

Et avant de partir en vacances, nous procédons au rangement de la classe, des casiers, des étagères...

Dernière heure avant les vacances.

Or, depuis le début de l'année, la dernière heure de classe de l'après-midi a toujours été la plus dure, malgré tout ce qui peut se passer d'intéressant à d'autres moments de la journée. Les fins d'après-midi, les enfants semblent ne plus pouvoir supporter, et moi non plus, d'être à l'étroit dans une salle sonore et exiguë, à l'atmosphère lourde malgré les fenêtres entrouvertes, et dans des murs «Pailleron» qui résonnent sourdement de l'entassement de plus de deux cents enfants.

Je suis épuisée, autant par le trop grand nombre d'élèves difficiles et en difficulté, que par les multiples soucis de la direction d'école. Dans ces premières semaines de l'année scolaire, de nombreux parents sont venus se plaindre de mille et une choses ; j'ai aussi rencontré, écouté tous les délégués des parents d'élèves, toutes les dames catéchistes, le personnel communal d'entretien de l'école, les représentants. Tous ces entretiens n'ont, de loin, pas tous lieu les lundis, donc je prolonge régulièrement mes journées de classe par des heures de bureau. Octobre a vu revenir une partie des gens du voyage semi sédentarisés dans la ville,

donc certains matins, que je sois de bureau ou pas, il a fallu réinscrire plusieurs enfants et les caser dans les classes. Des conflits ont éclaté entre des parents à la sortie de l'école, conflits qu'il a fallu ensuite régler dans mon bureau. Nouvelle venue dans l'école, il a fallu faire preuve de diplomatie à l'intérieur même de l'équipe d'enseignants, elle-même déstabilisée au moment de la rentrée par deux subits congés maladie qui vont traîner tout au long du premier trimestre, un congé de maternité et un départ à la retraite. Sur les neuf enseignants de l'école, nous sommes cinq nouveaux dans une école minée sourdement par plusieurs années de direction très autoritaire.

En plus de mon travail au bureau ou en présence des élèves, il y a presque tous les soirs une réunion différente : conseil de maîtres, conseil de cycles, conseil d'école, réunion à la mairie, à l'inspection, pour la piscine, pour l'allemand... Il me reste une partie de la nuit pour faire les corrections et les préparations indispensables pour ma classe!

Et voilà que la perspective du remplacement, donc de l'arrivée d'une personne extérieure, me donne le sentiment très désagréable de n'avoir rien fait. C'est ce que je rumine pendant que je m'efforce de faire ranger les casiers sous les tables individuelles. Le bruit monte, je n'arrive plus à le faire diminuer. Je rn'énerve et au passage, croyant le calmer, je donne une tape sur les fesses d'Anthony qui s'amuse avec son voisin alors que nous sommes à la bourre. Ça ne sert à rien, évidemment, sinon à m'énerver encore plus. Puis je vois que Pierre joue avec un jeu électronique au lieu de ranger ses affaires. Je crie, je confisque le jeu rnalgré ses protestations et lui dis que je verrai son père. Alors il ronchonne :

«- De toute façon, ma mère va me changer d'école parce qu'elle en a mare!

- Comment? Mare de quoi?

La classe, tout à coup, se tait et dresse l'oreille.

- Parce que vous tapez tout le monde!

Une longue seconde de silence, puis tout le monde se récrie :

- Mais non, elle tape pas tout le monde!!"

Sendar se tourne même vers Anthony: "

- Hein Anthony?

Et Anthony de répondre :

- Oui, oui, ça va.

Ce serait comique si je ne me sentais aussi mal. Car je prends enfin conscience de la gravité de la situation. Je réponds à Pierre : -

- Oui, tu as raison, je n'ai pas le droit de taper les enfants. Nous en reparlerons au conseil.»

Entre-temps, la cloche sonne la fin des classes et le début des vacances... et nous ne sommes pas prêts à partir. On frappe à la porte : c'est le représentant pour la photocopieuse, j'avais complètement oublié ce rendez-vous. Je fais enfin sortir les enfants. Mais Cyril et Anthony trouvent le moyen d'être grossiers envers le représentant en passant devant lui. Je les fais attendre dans le couloir et je descends les deux étages avec ma classe. Pierre se met à courir dans les escaliers, je cours après lui, je le rattrape puis le fais remonter avec moi. À ce moment, je chope Cyril qui s'esquivait, mais je loupe Anthony qui a disparu. Quand je reviens enfin dans mon bureau, voilà encore deux mères gitanes qui veulent leur carnet. Le téléphone sonne, c'est le principal du collège voisin. Tant pis pour la punition, je renvoie Cyril et Pierre. À peine raccroché, le téléphone re-sonne : la conseillère pédagogique veut encore régler une histoire de soutien scolaire, mais je lui dis que je la rappellerai plus tard. À 16h15, je peux enfin m'occuper du représentant. C'est ensuite le jeune collègue du CE1 qui cherche un peu de réconfort après une journée qui a été dure pour lui. Les autres collègues sont parties depuis longtemps, les veinardes, en me souhaitant de bonnes vacances...

Je reste encore au bureau jusqu'à 19h pour régler ce problème de soutien. Quand je quitte enfin l'école, le travail demandé par la remplaçante, titulaire-mobile-en-fin-de-carrière, n'est toujours pas prêt. On

verra pendant les vacances...

Reprise de la classe coopérative.

Mardi 24 novembre, je retourne dans ma classe après une semaine de vacances et trois semaines de stage. Mes élèves ont été, me dit-on, épouvantables pendant ces trois semaines et ce remplacement aura été l'un des plus durs de la carrière de ma remplaçante.

Pour moi, ces quelques semaines d'éloignement m'ont permis de me reposer, de prendre du recul et surtout de bonnes résolutions. Je veux «positiver», j'ai décidé de fixer mon attention sur les élèves les plus

agréables de la classe et non plus continuellement sur les plus durs.

La classe recommence...

«Quoi de neuf?», phrase-clé, fichiers d'entraînement en mathématique, présentation d'exposés ... Nous reprenons le rythme de la classe coopérative comme si nous nous étions quittés la veille et même, me semble-t-il, avec un certain plaisir!

Au Choix de textes du 1er décembre, la classe choisit une histoire écrite ensemble par Fred et William :

Un fou dans la ville.

Il était une fois, dans une église, un prêtre qui animait une messe. Un fou qui était parmi les gens sortit un pistolet de sa poche et, tout à coup : PAN ! Le fou dit :

"Haut les mains! Couchez-vous tous, je vais vous tuer! TRRA, TRRA! Mort! Avis aux amateurs!"

Mais un jour, les policiers rôdaient justement dans le coin quand le fou dévalisa une banque.

"Au nom de la loi, je vous arrête. Vous avez le droit de garder le silence sinon, tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous au tribunal. Vous avez droit à un avocat."

Le fou fut enfermé dans un asile pour se rétablir.

Bien plus tard, il devint prêtre lui-même dans la ville où s'était passé cette histoire.

Nous ne sommes pas trop surpris par le ton théâtral employé par Fred pour lire ce texte. Le fou se rétablit, devient prêtre... Tout le monde est content.

Le vendredi après-midi, je dois encore déployer beaucoup d'énergie pour mettre en route un travail sur les villes de notre région. Mais bientôt, une question à propos des écoles, lycées, universités en entraîne de nombreuses autres et Fred, avec toute la classe, montre un intérêt très vif pour les diplômes nécessaires pour devenir pompier ou vétérinaire. Nous retrouvons le plaisir de la construction de savoirs, comme lors du travail sur les fleuves, avant la crise d'octobre.

Apprendre à travailler en équipe.

Vendredi, 4 décembre, nous inaugurons les ateliers de fabrication du journal. Les textes choisis et mis au point ont été saisis sur les deux ordinateurs, vieux modèles achetés d'occasion avec la caisse de coopérative de la classe. Plusieurs dessins sont également choisis, et j'ai préparé les photocopies, évidé les pochoirs. Cet après-midi, nous avons donc trois équipes de pochoir, une équipe qui termine le compostage du texte d'Anthony et en démarre l'impression à l'imprimerie, et quatre enfants devant les ordinateurs. Il reste une douzaine d'enfants qui s'occupent librement et en silence (lectures, dessins...). L'équipe d'imprimerie intrigue tout particulièrement les enfants qui la surveillent du coin de l'oeil.

Je ne suis pas mécontente de voir l'intérêt de tous pour ces activités manuelles à réussir en équipe, et me réjouis de tous les échanges entre eux : réunis autour d'une tâche commune, ils se disputent encore, mais

c'est pour mieux réussir un travail qui leur tient visiblement à cœur.

Prendre son cursus scolaire en main.

En décembre, Fred passe donc l'entretien prévu avec la psychologue scolaire. Résultat : celle-ci refuse de l'envoyer en SEGPA : d'après les tests, il devrait pouvoir suivre en 6e, quitte à la faire deux fois à cause de son retard dans les apprentissages de base.

C'est aussi en décembre que les élèves font pour la première fois les tests pour les passages de ceinture. Fred réussit bleu clair en numération opérations et, considérant la grille d'évaluation avec les critères, il prend enfin conscience de son retard. Il repère aussi les exigences pour entrer en 6e : il en est loin, mais elles ne lui paraissent pas insurmontables. Momentanément plein de courage, il manifeste quelques velléités de travail. Mais il est toujours aussi bruyant, distrait par un rien. Au Conseil, il est critiqué parce qu'il parle fort, bouscule, donne des coups de pieds, dérange la classe. Certains jours, je ne le supporte plus.

Deuxième entretien avec la mère de Fred

Fin décembre, Madame C. revient me voir inopinément car elle me reproche d'avoir eu, pour la deuxième fois, un conflit violent avec Fred et me met en garde.

C'est vrai qu'il y a eu beaucoup de tensions entre nous au cours de ce premier trimestre, et que j'ai parfois perdu patience. La veille, une fois de plus, nous nous sommes accrochés : je n'ai pas supporté

l'insolence de Fred et comme il était à portée de main... Bien sûr que j'ai eu tort de me laisser emporter, mais par ailleurs, devais-je me laisser insulter par un élève, alors que j'essaye de toutes mes forces de le faire travailler? C'est ce que j'explique à la maman indignée. À ma grande surprise, elle se tourne alors vers son fils, lui fait de sérieuses remontrances pour son insolence envers moi et lui signifie que, dorénavant, elle exigeait des résultats scolaires, et non des pleurnicheries de bébé! Fred baisse la tête.

A partir de ce jour, même s'il y a encore des tensions entre nous, elles n'atteignent plus cette

violence.

Le 7 janvier arrive un 28e élève : Jimmy, 11 ans. Je laisse momentanément la classe pour braquer le projecteur sur lui:

Jimmy, enfant du voyage.

Notre commune est une halte pour les gens du voyage dont certaines familles se sont sédentarisées tout en continuant à vivre dans les caravanes sur des terrains sans confort. La famille de Jimmy passe régulièrement deux mois d'hiver à Mutzig : il connaît donc l'école et la plupart des élèves, mais n'a jamais pu apprendre à lire. Vu son âge, c'est pourtant la dernière année qu'il peut fréquenter l'école élémentaire.

Un élève qui arrive en cours d'année dans une classe déjà chargée, ce n'est pas très plaisant. Mais non-lecteur de surcroît, qui ne pourra pas travailler avec les autres malgré l'existence d'au moins quatre

niveaux différents dans ce cours double! Quel métier!

Le premier jour, je lui donne un cahier de travaux pratiques, le «cahier de textes libres». Il dessine pendant que les autres font leur travail habituel. Puis il me dicte :

C'est une maison. Elle est bleue et orange.

Lecture avec moi de ce court texte qu'il apprend ensuite à saisir sur l'ordinateur de la classe. En mathématique, après un test sommaire, je lui propose le fichier numération-opération B1, donc niveau CE2. Il en comprend vite le principe et peut travailler seul et à son rythme.

Le lendemain, il reprend son cahier. Dessin, puis dictée:

C'est une caravane.

Il y a des barres mauves et des grandes fenêtres. Il y a une antenne satellite.

Elle est belle.

Lecture, saisie sur l'ordinateur, travail sur les sons... À partir des deux textes, je construis des exercices relevant du CP.

Troisième texte:

Ce sont des étoiles. Il y a deux étoiles vertes et une bleue. Elles sont dans le ciel. Elles sont belles.

Puis ce sera un petit garçon perdu dans la forêt, qui tue de méchants animaux. Puis une histoire de Père Noël. Jimmy est maintenant à l'aise avec l'ordinateur. Il alterne les exercices proposés sur Lectra avec ceux que je lui prépare, également à partir de ses textes.

Pour un enfant au bagage scolaire aussi réduit, il est étonnant : silencieux, attentif, l'œil vif, il travaille sans arrêt. En math, il «dévore» le fichier B1. Je lui propose ensuite C1 (CM1). En trois mois, il termine trois fichiers et obtient la ceinture bleue en mathématique!

Ce n'est que le 2 février qu'il accepte de participer au Choix de textes de la classe. Avec l'aide de la

présidente de séance, il présente le texte suivant, que la classe choisit sans hésitation :

<u>L'homme au grand cœur.</u>

Il était une fois un homme qui luttait contre le mal. Cet homme avait un grand cœur. Il faisait régner le bien et se battait contre le mal. De la pointe de son épée, il faisait fuir les méchants.

Texte imaginaire. JR

En mars, il écrit ses textes sans aide. L'orthographe est souvent phonétique, mais les histoires sont compréhensibles. Il sait repérer et se servir des mots de ses premiers textes.

Bon camarade, il est aimé de tous et proposé «vert à l'essai» en comportement. Il apprécie beaucoup

la monnaie intérieure : il devient vite très riche, puisqu'il travaille sans arrêt. En sport, il est excellent et les enfants se le disputent dans les différentes équipes de hand, de rugby ou de foot. Il ne manque aucun samedi de classe, ce qui est exceptionnel pour un enfant du voyage. Il est vrai que c'est le samedi matin qu'a lieu le marché de la classe...

Pour l'après-midi de carnaval, il arrive à l'école déguisé en fakir dans un costume cousu par sa mère. Il est magnifique : un prince parmi nous !

Fin mars, dernière journée de classe. Sa famille va repartir, elle est déjà restée à Mutzig plus longtemps que d'habitude. Jimmy dessine une caravane sur la route :

Ce sont des Gitans. Ils partent en vacances. C'est bien.

L'après-midi, il arrive avec un petit bouquet de fleurs des prés. La classe lui dit au revoir : un dernier tour de parole permet à chacun de dire quelques mots, souvent émouvants...

Bonne route, Jimmy!

Accepter des limites

Revenons au mois de janvier. Au choix de textes du mardi 12, nouveau texte élu de Fred:

Au concert de Céline Dion.

Samedi soir, à 20h30, je suis allé à Strasbourg au concert de Céline Dion.
Il s'est terminé à 1 heure du matin. J'étais bien fatigué.
Elle a chanté beaucoup de chansons. Je suis même monté sur scène et j'ai chanté avec elle.
On nous a lancé des fleurs. Une dame s'est évanouie dans le public.
Les gens criaient de joie en levant les bras...

Fred nous avait parlé de ce concert au «Quoi de neuf?» précédent. Mais ce n'est que sur notre insistance qu'il accepte de reconnaître qu'en réalité, il n'est pas monté sur scène avec Céline Dion. Pourtant, dans un premier temps, nous étions à peine étonnés tant l'anecdote collait avec le personnage! Lors de la mise au point, nous ajouterons une conclusion: Malheureusement, tout cela n'est qu'un rêve!

Fin janvier, RD, instituteur formé en pédagogie institutionnelle, passe une semaine dans la classe. Surpris par l'aisance bruyante de Fred, il me fait remarquer que je tarde beaucoup pour le mettre «gêneur» : je lui laisse trop de chances, ce qui neutralise en quelque sorte le système des lois, de la monnaie intérieure et des amendes. Bonheur de parler «métier» avec quelqu'un qui parle la même langue, qui est en même temps dedans et dehors, qui peut donc voir ce qui m'aveugle parce que j'ai trop le nez dessus!

À partir de ce jour, je veille à ne plus rien laisser passer. Air étonné de Fred au «gêneur» calmement énoncé, sa grimace résignée en venant payer ses amendes : comment, la loi compte donc pour lui aussi, lui, la vedette ?

Je profite de la présence rassurante de RD pour organiser samedi notre première vente de gâteaux, décidée en Conseil pour récolter de l'argent en vue du voyage chez les correspondants. Seules les «ceintures vert clair» en comportement pourront se tenir derrière le comptoir et vendre, les autres ne participant qu'à l'installation et au rangement. Stupeur de Fred de se retrouver avec les «petits» de la classe, lui dont on ne pouvait pas se passer dans l'école! Intérêt passionné de tous pour installer, ranger, compter la monnaie. Recette, dépenses, bénéfice deviennent des mots sensés en même temps que prennent corps les droits liés aux ceintures de comportement. «Maîtresse, c'est comme un problème!» exulte Yunus devant le tableau noir rempli de chiffres, tandis que les «ceinture jaune» restent pensifs devant le tableau des critères des ceintures de comportement.

Encore quelques jours, et nous voici aux vacances de février. Vacances dont je passerai la première semaine au fond de mon lit : fatigue et virus m'ont achevée.

(à suivre)

Marguerite BIALAS, janvier 2007

CHANTIERS PEDAGOGIQUES DE L'EST Mouvement Ecole Moderne-Pédagogie Freinet